

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1440

Artikel: Portrait : Tilka Prince : à mère engagée, fille active

Autor: Chaponnière, Martine / Prince, Tilka

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281775>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Portrait

Tilka Prince : à mère engagée, fille active

Le ton est rapide et la voix celle d'une personne habituée à ce que son interlocuteur comprenne vite. On n'a pas été la première présidente du Consistoire de l'Église protestante de Genève sans que cela ne laisse des traces...



Tilka Prince

Martine Chaponnière

1968 : ce n'était pas seulement la (grande) révolution de Mai, mais aussi la (petite) révolution du Consistoire de l'Église protestante de Genève qui, pour la première fois, nommait à sa tête une femme : Tilka Prince. En fait, les premiers émois étaient déjà passés puisque la grande première avait déjà été opérée quelques années aupara-

vant, lorsque Tilka avait été élue au Conseil exécutif (le gouvernement de l'Église, en quelque sorte) : « Quoi ? Une femme ? », dirent quelques-uns. Mais bon. Oui, une femme au Conseil exécutif de l'Église : « J'ai assumé, dit tranquillement Tilka Prince, mais à l'époque on fumait beaucoup et ce n'est pas croyable ce que j'ai inhalé de fumée. Aujourd'hui, ça a changé ». En 1968, il faut trouver un nouveau président. Sollicitée, Tilka Prince pose sa candidature. Un autre candidat est aussi en lice : « J'ai été élue à la place du monsieur, qui me le rappelle encore aujourd'hui. C'est vieux, pourtant. Ce qui était important, à l'époque, c'était surtout le monde extérieur, en particulier l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée russe. Je me souviens d'une manifestation de solidarité avec les Tchèques à la Cathédrale ».

Un rêve, devenir astronome

Fille unique d'un postier d'origine neuchâteloise et d'une ardente suffragiste d'origine russe, Tilka Prince aurait aussi bien pu suivre les sentiers tracés pour les jeunes filles de sa génération : un peu d'études, un bon mariage ou, à défaut, un bon travail. C'était sans compter la forte personnalité de sa mère, Marcelle Prince-Koïré, suffragiste convaincue et très active dans les associations féminines, qui toute sa vie a aiguillé sa fille dans la direction de l'engagement

militant; c'était sans compter, aussi, l'engagement parental dans les milieux d'Église; sans compter, enfin, la personnalité de Tilka elle-même, curieuse, avide de savoir, avide de nouveau. Tilka aime les chiffres mais fait une matu latine, les deux seules autres options à l'époque étant la « moderne » ou la « culture générale ». « Petite fille, quand je m'ennuyais dans le train, ma mère me faisait faire des calculs. On s'est beaucoup amusées ». Puis, licence de maths en poche, Tilka veut devenir astronome : « J'étais un peu dans les nuages; je voulais regarder au travers d'un télescope et observer ce qui se passait dans le ciel ». Qu'à cela ne tienne. Après de nombreuses démarches – toutes vaines – pour obtenir une bourse, elle part quand même avec quelques économies et l'aide parentale travailler en Ulster dans un observatoire. Elle n'y fait que « des calculs et des calculs avec la Table de logarithmes Dupuis. Il n'y avait pas encore d'ordinateurs ! ». Travail de Sisyphe, sans doute, mais le déclin se produira là où on ne l'attendait pas : des cours d'appui donnés à une jeune collégienne confirmeront Tilka dans sa vocation : l'enseignement des maths.

Professeure à Genève

Retour à Genève, où Tilka Prince reprend son activité de professeure de mathématiques à l'École supérieure de Jeunes filles, carrière qu'elle exercera jus-

qu'à sa retraite, en 1985. Lorsque l'enseignement secondaire devient mixte, au début des années 1960, cela ne lui pose aucun problème : elle avait enseigné entre-temps deux ans au Cameroun dans une école mixte : « la mixité, pour moi, c'était du déjà vu et du déjà pratiqué ». C'est surtout le contact avec l'Afrique qui a marqué la jeune enseignante : « Je ne peux dire que ce que tout le monde en dit : la rencontre avec le peuple africain est une expérience unique et inoubliable ».

Collaboration mère-fille

Jusqu'au décès de sa mère, en 1975, Tilka a toujours pu et su s'appuyer sur elle : « dans toutes mes activités, j'avais tant et tant de rapports à lire qu'il était difficile d'y faire face. Or, ma mère était une lectrice extraordinaire. Elle s'attablait sous cette petite lampe et me disait ensuite : tiens, lis ce paragraphe, il est très important ».

Inutile de préciser qu'arrivée à l'âge de la retraite, Tilka Prince ne s'est pas contentée de se retirer dans ses pénates. En très bonne forme, elle rend service, notamment comme chauffeuse bénévole. Entourée d'amies, elle n'a pas de regrets : « Lorsque l'on creuse la vie d'une femme, une vie faite d'intérêts divers, il y a presque toujours aussi une vie privée qui n'exclut pas les problèmes du mariage. Pour ma part, je ne sais pas où j'aurais pris le temps ».

Aujourd'hui encore, assise avec Tilka Prince dans sa villa du Petit-Saconnex où elle vit depuis 70 ans, j'ai le sentiment que Marcelle Prince-Koïré nous regarde converser.